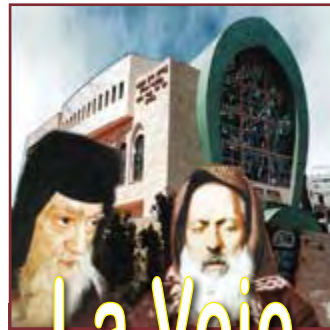


LES JOURS DE LA JOIE ET DE LA TECHOUVA PAR AMOUR (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)



La Voie À Suivre HAAZINOU

542

11 OCTOBRE 2008

12 TICHRI 5768

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
**RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA**
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

GARDE TA LANGUE !

*Préparation au jour du
jugement*

Il faut savoir qu'au moment où l'homme juge son prochain, pour le meilleur ou pour le pire, par ses paroles mêmes il provoque un jugement contre lui-même. Si le Saint béni soit-Il devait Se montrer pointilleux sur la façon de faire les mitsvot, la plupart seraient diminuées, les mitsvot qui lui resteraient seraient extrêmement peu nombreuses en comparaison de ses fautes, et l'homme recevrait à jamais le nom de « racha ». Mais si le Saint béni soit-Il Se conduit avec lui avec miséricorde et cherche en toutes choses ses mérites, il gardera ses mérites. De plus, même si ses actes lui sont comptés et qu'il s'avère qu'il a une majorité de péchés, si le Saint béni soit-Il Se comporte avec lui avec une totale miséricorde, leur nombre va diminuer. Car certainement, plusieurs de ses fautes ont été commises par inadvertance ou pour une autre raison. Tout cela dépend de la façon dont lui-même se comporte avec les autres. S'il a l'habitude de trouver des excuses à tout le monde, on le juge lui aussi favorablement, et s'il a l'habitude d'être sévère envers les autres et de dire du mal d'eux, les anges du service disent du mal de lui en haut.

(Chemirat HaLachone)

Il est écrit dans le Tour (Orah 'Haïm 625) : « Vous vous installerez dans des Soukot pendant sept jours... pour que vos générations sachent que J'ai installé les bnei Israël dans des soukot quand Je les ai fait sortir du pays d'Égypte (Vayikra 23, 42-43), les soukot dont parle le verset, où Il nous a installés, sont les nuées de gloire qui les entouraient pour que les grosses chaleurs et le soleil ne les frappent pas. Il nous a ordonné de faire des soukot de ce genre pour nous rappeler Ses merveilles, et bien que nous soyons sortis d'Égypte en Nissan, Il ne nous a pas ordonné de faire les soukot à ce moment-là, car ce sont des jours d'été où tout le monde a l'habitude de faire des cabanes pour avoir de l'ombre, et on n'aurait pas reconnu qu'elles étaient en l'honneur du Créateur, c'est pourquoi Il nous a ordonné de les faire pendant le septième mois, qui est le moment des pluies, où les gens ont l'habitude de sortir de leurs cabanes pour rentrer à la maison, et nous, nous sortons de la maison pour nous installer dans une souka. De cette façon, nous montrons à tous que c'est un ordre du roi de les faire. Mais la difficulté demeure : pourquoi le Saint béni soit-Il nous a-t-Il ordonné de faire une souka à proximité de Roch Hachana et Yom Kippour, si l'on dit qu'Il voulait que nous fassions une souka à la saison des pluies, où les gens rentrent chez eux, pour que tout le monde voie que nous le faisons à cause de la mitsva, pourquoi a-t-Il dit de faire une souka après Roch Hachana et Yom Kippour et non avant Roch Hachana et Yom Kippour, pendant Elloul ? Du fait que la fête est après Roch Hachana et Yom Kippour, il semble qu'il y ait un rapport entre ces fêtes. Il faut aussi comprendre ce qui est écrit dans le Zohar, que pendant la fête de Soukot, le Saint béni soit-Il fait taire le Satan et ne lui donne pas la permission de faire un discours accusateur, pourquoi lui ferme-t-Il la bouche à Soukot ? Si le Saint béni soit-Il ferme la bouche des accusateurs à Yom Kippour, Il le fait pour qu'ils n'accusent pas les bnei Israël le jour qui est entièrement saint et dont l'existence même rachète les fautes, mais pourquoi leur ferme-t-Il la bouche également pendant la fête de Soukot, qui est une fête de joie, ainsi qu'il est dit (Devarim 16, 14-15) : « Tu te réjouiras de ta fête et tu seras uniquement joyeux », alors que nous ne trouvons nulle part qu'il soit question de rachat à propos de la fête de Soukot.

Le cœur de tout juif est rempli de crainte pendant les jours redoutables, Roch Hachana et Yom Kippour, car il ne sait pas ce qui est advenu de son jugement, s'il a été inscrit dans le livre de la vie ou l'inverse. Le Saint béni soit-Il a dit : les juifs risqueraient d'en arriver à la tristesse, et la Chekhina ne repose pas là où il y a la tristesse (Chabat 30b), c'est pourquoi Il a donné immédiatement après Yom Kippour la fête de Soukot pour se réjouir, manger et boire, car nous sommes sûrs que le Saint béni soit-Il n'écrit pas pour nous quelque chose de mauvais, et tout ce qu'Il fait est pour le mieux.

Hachem a dit : Mes enfants, préparez-vous des soukot après le jour du jugement, sortez de votre demeure permanente pour rentrer dans une demeure provisoire, pour que vous réfléchissiez au fait que votre demeure en ce monde-ci est uniquement temporaire. Votre demeure principale est dans le monde à venir, et si tu te prépares dans ta demeure temporaire, tu rentreras dans ta demeure permanente, comme il est dit dans la Michna (Avot 4, 16) : « Ce monde-ci ressemble à une antichambre devant le monde à venir, prépare-toi dans l'antichambre pour rentrer dans le palais », et les

Anciens ont dit (Séfer Ha'Hinoukh mitsva 16) que l'homme est mù en fonction de ses actions et de son cœur. Toutes ses pensées suivent toujours les actes qu'il fait, pour le meilleur et pour le pire, et même quelqu'un de totalement impie, dont les pensées sont uniquement mauvaises toute la journée, s'il s'efforce d'étudier la Torah et de pratiquer les mitsvot avec assiduité, même sans que ses intentions soient pures, il penchera immédiatement vers le bien, et la force de ses actes tuera le mauvais penchant, car les cœurs sont attirés par les actes. C'est une chose connue et véritable que tout le monde réagit en fonction de la façon dont il agit, donc quand l'homme sort de sa demeure fixe pour rentrer dans une demeure temporaire, il se renforce en son cœur dans la certitude que sa demeure en ce monde-ci est uniquement temporaire.

De plus, le roi Chelomo a inauguré le Temple en Tichri, qui s'appelle « le mois des forts » parce que les « forts » de ce monde, Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, sont nés à ce moment-là.

Les Sages ont dit (Zohar III 23b) que les saints Patriarches descendent en ce monde et viennent dans la souka de chaque juif. Quand ils la quittent, ils retournent auprès de D. et Lui disent : « Maître du monde, Tu sais comment vivent tes enfants en ce monde-ci, comme un mouton entre soixante-dix loups ! Que peut faire Israël entre soixante-dix nations puissantes, que pourraient faire les bnei Israël si Tu ne les soutiens pas à chaque instant (Pessikta Rabbati 9) ? Bien que les nations se moquent d'eux, ils accomplissent Tes mitsvot, construisent des soukot et ne craignent pas les autres peuples, ils recherchent les quatre espèces à l'extérieur sans tenir compte des railleries, maître du monde, combien d'argent ils dépensent pour envoyer leurs enfants à l'école apprendre la Torah, ils paient très cher pour la cacherout et l'éducation des fils et des filles, ils sortent de leur demeure fixe pour rentrer dans une demeure temporaire et ils se préparent pour recevoir la sainte Chekhina. Peux-Tu dire qu'ils ne sont pas dignes de pardon, alors qu'ils se donnent tellement pour la sainteté de Ton Nom ? Donc la fête de Soukot fait aussi partie des jours redoutables, et elle a à voir avec Roch Hachana et Yom Kippour, où tous les habitants du monde sont jugés. De même que le Saint béni soit-Il Se cache du Satan à Roch Hachana, Il recouvre la bouche du Satan à Soukot. Le mot « bekessé » (au moment du recouvrement) est formé des mêmes lettres que « bassouka » (dans la souka), c'est-à-dire que Roch Hachana est égal à Soukot, le Saint béni soit-Il Se cache et Se recouvre du Satan et des accusateurs. C'est ce que dit l'Écriture : « Sonnez du chofar au moment de la nouvelle lune, du recouvrement », car tout ce mois-là est caché aux yeux du Satan, qui ne peut pas accuser le peuple d'Israël.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il nous a donné Hochana Rabba à la fin de la fête, et les Anciens ont dit que le décret de l'homme est scellé totalement la nuit de Hochana Rabba (Ramban Bemidbar 14, 9). Etant donné que pendant la fête de Soukot le Saint béni soit-Il Se cache aux yeux du Satan, comme à Roch Hachana et à Yom Kippour, qu'Il est rempli de miséricorde envers le peuple d'Israël, n'écoute pas les accusateurs, et que l'intervention favorable des Patriarches vient devant lui, il s'ensuit que la force du soir de Hochana Rabba est très grande. Or tout suit le dernier moment, et si l'homme se repent pendant cette nuit-là, il fait pencher la balance en sa faveur et le verdict est celui d'une bonne vie. Toute techouva que l'homme a faite pendant les mois d'Elloul et Tichri est suspendue jusqu'à la nuit de Hochana Rabba, où son décret est fixé.

A PROPOS DE LA PARACHA

Une bonne année

La signification originelle du mot « chana » (année) en hébreu est : retour. Revenir sur un certain sujet s'appelle « chinoun », « vechinantam levaneikha » (tu les répéteras à tes enfants). Quand les Sages parlent de répéter une action mauvaise, ils disent « avar véchana » (il a commis une faute et il l'a répétée). Le livre « Haketav Véhakabala » donne cette signification à toute année nouvelle. C'est l'occasion de revenir sur tout le cycle à partir du début. Encore une fois les jours redoutables. Encore la fête de Soukot. Encore une fois 'Hanouka et Pourim, Pessa'h et Chavouot. Et beaucoup d'autres jours au milieu. Des jours où l'on peut de nouveau essayer de faire tout ce qui n'a pas été fait jusqu'à présent. Et en même temps, profiter de l'occasion de continuer à progresser dans ce qui a déjà été atteint.

Tout retour de ce genre comprend une abondance de 365 occasions. Jusqu'au coucher du soleil du dernier jour, nous considérons encore les quelques instants qui restent comme une unité à l'intérieur d'une entité complète. « Cette année-ci », et nous continuons à demander qu'elle soit utilisée au mieux. « Bénis pour nous. »

Si l'année précédente n'a pas été très satisfaisante, n'a pas été utilisée au mieux, il est possible qu'elle revienne avec des données différentes et réussisse mieux. « Car tout ce qui concerne le monde, que ce soit bon ou mauvais, est une épreuve pour l'homme. Le Messilat Yécharim écrit dans le Chapitre 1 : « La pauvreté d'un côté et la richesse de l'autre, la sérénité d'un côté et les malheurs de l'autre. » Par conséquent, si l'épreuve dans le retour précédent n'a pas donné des résultats positifs, cela vaut peut-être la peine d'être éprouvé d'une autre façon. Il n'est pas sage d'essayer la même chose encore et encore.

Dans la même mesure, l'inverse est aussi possible. Une épreuve qui s'est terminée avec beaucoup de succès s'est épuisée. Il n'y a aucune raison de la prolonger. Au contraire, il faut profiter du cycle suivant pour que l'épreuve soit d'une autre nature. Car « l'homme doit savoir qu'il ne se trouve pas en ce monde-ci pour se reposer, mais pour accomplir les mitsvot, servir Hachem et triompher des épreuves » (Messilat Yécharim).

Continuons à prier jusqu'à Hochana Rabba : « Puisse Ta volonté être que Tu renouvelles pour nous une année bonne et douce. »

Il n'y a pas d'injustice dans le jugement

« Le rocher, Ses actions sont parfaites, car toutes Ses voies sont justes, un D. de confiance en Qui il n'y a pas d'injustice (32, 4).

Il est étonnant de dire « il n'y a pas d'injustice ». En quoi est-ce une louange pour D. de dire qu'Il n'est pas injuste ? Même pour un homme ce ne serait pas une louange !

Le gaon Rabbi Israël de Salant explique que lorsque dans un royaume terrestre on veut punir quelqu'un d'une faute, on juge simplement ce qu'a fait effectivement l'accusé, et bien que sa famille et ses proches doivent souffrir du décret, cela n'empêche pas le jugement d'être sévère. Il n'en est pas de même dans le royaume céleste, car avant de punir le pécheur, le Saint béni soit-Il regarde ses proches, si quelqu'un risque de souffrir, et s'il mérite cette souffrance. « Car toutes Ses voies sont justes », que ce soit envers l'accusé lui-même ou envers ses proches, « un D. de confiance en Qui il n'y a pas d'injustice », car chacun ne recevra que le châtement qu'il mérite, et pas plus.

Il n'y a pas d'injustice dans le jugement

« Car toutes Ses voies sont justes, un D. de confiance en Qui il n'y a pas d'injustice (32, 4).

Pour croire en D. Qui a créé le Ciel et la terre, il n'y a pas besoin d'une sagesse extraordinaire, dit le gaon Rabbi Ya'akov Neiman zatsal, car c'est une chose que l'intelligence la plus ordinaire peut comprendre. Le grand test de la foi est justement quand on voit des choses apparemment étonnantes, alors que les questions et les doutes s'agitent dans l'âme. Si à ce moment-là l'homme fait abstraction de tous ses doutes et croit fermement dans le Créateur du monde, il est arrivé au niveau de foi exigé. La véritable exigence envers l'homme est de croire qu'il n'y a pas d'injustice, alors que se révèle aux yeux ce qui apparaît comme une terrible injustice, incompréhensible. Nous en avons vu un exemple à notre époque et dans les époques précédentes, depuis que nous sommes un peuple, tout ce qui nous est arrivé, nos tribulations jusqu'à ce jour, mais nous devons croire qu'« il n'y a pas d'injustice », et tout ce que fait D. est pour le bien.

Le Rav Neiman ajoute : J'ai entendu des choses à ce propos du 'Hazon Ich, qui

disait que si l'on voit un tailleur qui déchire un beau tissu neuf, on a l'impression qu'il abîme sa marchandise, mais nous savons qu'il va en faire un vêtement encore plus beau. D'un autre côté, un homme qui n'est pas capable de comprendre une discussion de la Guemara et dont la compréhension ne s'étend que jusqu'à la Michna, n'essaiera évidemment pas d'étudier tout seul une discussion difficile et profonde dans le Talmud. De même, il n'est pas dans la possibilité d'un être de chair et de sang de comprendre les voies de Hachem, qui dépassent notre entendement. Nous devons seulement croire que « toutes Ses voies sont justes, un D. de confiance en Qui il n'y a pas d'injustice ».

(Darkei Moussar)

Quand les bnei Israël sont serrés, il y a la paix entre eux

« Ya'akov est le lot ('hével, qui signifie également corde) de son héritage » (32, 9)

Une corde est formée de nombreux brins fins et faibles, dont chacun individuellement ne peut renforcer quoi que ce soit. Ce n'est qu'en les mettant ensemble en une seule corde que celle-ci sera assez solide pour qu'ils ne se séparent pas. Si leur assemblage se défait si peu que ce soit, et que le lien entre eux se fasse plus lâche, ils n'ont plus la force de porter une charge et on peut facilement les déchirer. Ainsi, toute la force du peuple juif réside dans l'unité, car alors il a la force de porter la charge de la vie, et de mériter toutes les bénédictions qui lui sont envoyées d'en haut. C'est ce qui est dit, « Ya'akov, la « corde » de Son héritage ». D'après cela, on comprend pourquoi, parmi les dix miracles qui se produisaient dans le Temple, il y avait « on se tenait debout serrés et on se prosternait à l'aise. » N'aurait-il pas mieux valu qu'on ne se tienne pas debout serrés, mais à l'aise ? Mais toute la force des bnei Israël pour accueillir l'abondance et la bénédiction réside dans l'unité et dans la paix, c'est pourquoi c'est justement parce qu'on se tenait debout serrés que la paix résidait parmi eux, et que la bénédiction pouvait aussi reposer sur eux.

(Rabbi Yossef, fils du gaon Yitz'hak Eizik 'Haver)

La délivrance totale

A bout de forces, sans appui et abandonné (32, 36)

Les Sages apprennent de là (Sanhédrin 96a) que le fils de David ne vient pas avant que les bnei Israël aient désespéré de la délivrance, et dit que le peuple d'Israël est abandonné, sans qui que ce soit pour l'aider. C'est surprenant : une condition de la gueoula est-elle donc que soit oublié d'Israël les 13 principes de la foi, croire en la délivrance et l'attendre ?

Mais cela signifie : « avant que les bnei Israël aient désespéré de la délivrance » naturelle. Car tant qu'ils chercheront l'aide des nations pour construire une patrie, ou inventeront toute autre idée liée à la délivrance, celle-ci ne viendra certainement pas. Ce n'est que s'ils désespèrent totalement de toutes ces illusions et comprennent bien que nous ne pouvons nous appuyer que sur notre Père des cieux, qu'alors le fils de David viendra nous délivrer véritablement. C'est la raison pour laquelle Hachem a dit à Moché d'aller trouver Paro pour lui demander de libérer Israël, et Il a immédiatement endurci son cœur encore davantage, si bien qu'il a fait peser sur eux un joug encore plus lourd. Hachem voulait faire sortir de leur cœur tout espoir et toute illusion de croire que tout dépendait de la bonté de Paro. Ce n'est que lorsqu'ils verraient qu'il ne les laissait pas partir et qu'ils désespéreraient totalement de lui que viendrait la véritable délivrance.

(Emet LeYaakov)

HISTOIRE VECUE

Ecoutez, Cieux, et je parlerai, et que la terre écoute

Un jour, le gaon et tsadik auteur de 'Hafets 'Haïm se trouvait à Varsovie, et les membres de la direction d'une yéchivah lui demandèrent de venir à la yéchivah pour donner un cours aux élèves sur l'assiduité dans l'étude de la Torah. Il accepta. Alors, tous les élèves se rassemblèrent des sept classes de la yéchivah vers la grande salle. Quand il commença à parler, il entendit quelques élèves qui dérangeaient parce qu'ils ne savaient pas rester assis tranquillement pour écouter les paroles du D. vivant, et ils empêchaient aussi les autres d'écouter. Notre maître s'adressa à eux plusieurs fois pour qu'ils ne dérangent pas et restent assis tranquillement. Quand il vit qu'ils n'obéissaient pas, il se tourna vers eux et dit : Il est écrit « Allez, fils, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte de Hachem. » Apparemment, il aurait fallu dire « Venez, fils, écoutez-moi. » Car s'ils s'en vont, comment pourront-ils écouter ? Ce verset vous concerne, à ceux qui ne veulent pas écouter et qui de plus dérangent les autres, il est dit « allez, fils », partez d'ici, et alors, ceux qui restent, « écoutez-moi », ils pourront écouter parce que rien ne les en empêchera plus. Alors, ils se turent et restèrent assis tranquillement. - (Yad Yossef)

LES RAISONS DES MITSVOT

Car c'est votre vie

« Il leur dit : Faites attention à toutes les choses dont je témoigne devant vous aujourd'hui... observer et accomplir toutes les paroles de cette Torah... car c'est votre vie, par cela vos jours se prolongeront sur la terre vers laquelle vous allez passer pour en hériter » (32, 46-47)

Moché notre maître met en garde les bnei Israël : Sachez-le ! Notre sainte Torah est une chose merveilleuse, et pas seulement merveilleuse, mais c'est votre vie, une vie heureuse sur terre, mais à une condition : Faites attention à toutes les choses dont je témoigne devant vous aujourd'hui, prenez garde à suivre la voie que je vous trace, et à ne vous détourner ni à droite ni à gauche. On peut comprendre cela au moyen d'une parabole. Un vendredi midi, plusieurs commerçants rentrèrent chez eux dans la ville proche. Le voyage dura longtemps, l'heure tournait, et ils arrivèrent à destination peu de temps avant l'entrée du Chabat. L'un des voyageurs se dépêcha de sauter de la carriole, pour courir chez lui et se laver en l'honneur du Chabat. Il dit au cocher : « Je suis pressé, je n'ai pas le temps de prendre mes bagages. Si vous me les amenez à la maison, je vous paierai ce service ! » Il arriva chez lui, se lava rapidement, mit ses vêtements de Chabat, et voici que le cocher entra en soufflant et couvert de sueur. « Ces marches », se plaignit-il en s'essuyant le front, « j'ai laissé la valise en bas dans l'entrée ! » Le commerçant lui dit : « Vous avez fait erreur, vous avez apporté la valise de quelqu'un d'autre ! »

Le cocher lui lança un regard étonné : « Comment le savez-vous ? Vous n'avez même pas vu quelle valise j'ai apporté ! » « Je n'ai pas besoin de cela, répondit le maître de maison. Il me suffit de vous voir en train de souffler pour savoir que ce n'était pas ma valise, parce qu'il n'y avait dedans que quelques vêtements, et elle était légère ! »

Le cocher partit et se rendit compte que c'était vrai. Il avait traîné quelque chose de lourd, s'était fatigué et n'avait pas reçu de salaire...

C'est la même chose pour ceux qui se plaignent de la difficulté d'observer les mitsvot, de toutes ces barrières et interdictions, de cette vie difficile. A cela, notre maître Moché répond : Faites attention à toutes les choses dont je témoigne devant vous aujourd'hui, si cela vous fatigue, si c'est trop difficile, c'est un signe clair que ce n'est pas un véritable service de Hachem, vous vous êtes trompé de valise, car c'est votre vie, notre sainte Torah donne la vie, une véritable vie, une vie heureuse, par cela vos jours se prolongeront, les ordres de Hachem sont droits, ils réjouissent le cœur. Les mitsvot de Hachem sont pures, elles éclairent les yeux !

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

**LE GAON RABBI MEÏR DAN PLOTSKI ZATSAL,
AUTEUR DE « KELI 'HEMDA »**

Quand le gaon Rabbi Méïr Dan Plotzki zatsal, auteur de « Keli 'Hemda », se rendit aux Etats-Unis, on lui demanda de rester, en lui proposant de lui payer largement. Le « Kela 'Hemda » leur donna la réponse de Rabbi Yossi ben Kisma : « Je ne vis que dans un lieu de Torah », car l'Amérique d'alors était un désert spirituel, contrairement à la Pologne qui était une métropole de Torah.

Rabbi Méïr Dan ajouta : « Quand cet homme a rencontré Rabbi Yossi ben Kisma et lui a proposé de vivre chez eux et qu'il lui donnerait des milliers de dinars d'or, d'où Rabbi Yossi savait-il qu'il ne s'agissait pas d'un lieu de Torah, au point de lui répondre avec assurance : « Même si tu me donnes tout l'argent et l'or du monde, je ne vis que dans un lieu de Torah ? » Peut-être qu'il s'agissait bel et bien d'un lieu de Torah ?

Il répondit : Nous voyons que tout ce qui est indispensable dans la vie se trouve en abondance et gratuitement, l'air, l'eau, le pain, sont à la portée de tout le monde. Alors que ce qui est superflu atteint des prix qui ne sont à la portée que des riches, parce que la vie de l'âme ne dépend pas d'eux. Quand Rabbi Yossi ben Kisma a vu que l'homme était prêt à payer pour un « talmid 'hakham » des milliers de dinars d'or, à condition qu'il vive à côté d'eux, il en a conclu que chez eux, le manque de talmidei 'hakhamim avait atteint de telles proportions qu'il fallait dépenser des milliers de dinars d'or pour en obtenir un. C'est la preuve qu'un « talmid 'hakham » était pour eux considéré comme quelque chose de superflu, et non pas dont la vie de l'âme dépend, donc ce n'était pas un « lieu de Torah »...

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH ENSEIGNEMENT DE RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Ecoutez, cieus, et je parlerai, et la terre entendra les paroles de ma bouche.

L'explication de ce verset est qu'il est question ici d'une grande remontrance envers ceux qui se considèrent comme des grands dont la tête arrive jusqu'au ciel. Ils s'imaginent qu'ils savent déjà toute la Torah, donc ils n'ont déjà plus de quoi apprendre encore. C'est justement à de telles personnes que pensait notre maître Moché en leur disant avec reproches : « Ecoutez, cieus », c'est-à-dire : bien que vous soyez des gens importants, de toutes façons vous devez écouter ce que dit la Torah. Car si par malheur vous ne l'écoutez pas, sachez que la Torah vous en demandera des comptes. Comme l'ont dit les Sages au nom de Rabbi Yéhocoua ben Lévi : chaque jour, une voix céleste sort du mont 'Horev et proclame : malheur à vous de l'offense faite à la Torah, etc. Il faut savoir que le fait même de l'orgueil dans le cœur de l'homme est une vexation pour la sainte Torah, parce qu'elle ne peut pas résider en cette personne. Comme l'ont dit les Sages : « Les paroles de la Torah ne se réalisent que chez celui qui se considère lui-même comme s'il n'était pas. » C'est donc un devoir pour tout homme de s'abaisser, et même s'il est compétent dans tous les domaines de la Torah, il doit tout de même écouter et entendre les paroles de remontrances et de moussar d'un autre grand, même s'il est plus petit que lui. C'est ce qui est écrit : « Ecoutez, cieus, et je parlerai. » Cela nous enseigne que ces mots s'adressent à des hommes grands qui peuvent être appelés « ciel ». Envers eux, un langage dur, « adabera », est utilisé. On trouve aussi que « dibour » désigne des paroles de remontrance, car il est écrit : « voici les paroles que Moché a dites (diber) », et Rachi écrit sur ce verset : « parce que ce sont des paroles de remontrance ». La raison en est que celui qui parle durement se considère comme s'il savait déjà tout, et qu'il n'y ait plus rien à lui apprendre. Il sent que sa tête arrive jusqu'aux cieus, ce qui signifie qu'ils sont déjà parfaits dans leur caractère et leurs actions, c'est pourquoi envers eux la remontrance doit être avec un langage dur.

LES ACTES DES GRANDS

Un 'hessed de vérité

Les disciples du Ari zal ont témoigné qu'il leur disait : « Sachez que l'air du monde et son espace sont remplis d'âmes errantes qui ne peuvent pas encore trouver le repos. » Un jour, le Ari alla étudier la Torah dans la campagne, et il vit lui-même que tous les arbres étaient remplis d'innombrables âmes, elles étaient sur les prés et sur l'eau aussi il y avait des myriades d'âmes. Le Ari leur demanda ce qu'elles faisaient là, et elles répondirent qu'elles avaient été repoussées parce qu'elles ne s'étaient pas repenties de leurs fautes et empêchaient les autres de se repentir. Donc elles erraient sur la terre, et dans l'atmosphère, chacune pleurait, et voici qu'on avait entendu une voix céleste qui proclamait dans tous les mondes qu'il y avait un tsadik en Erets Israël, le Ari zal, qui avait le pouvoir de guérir les âmes repoussées. Elles s'étaient donc rassemblées ici pour lui demander d'avoir pitié d'elles, et de les guérir, pour qu'elles puissent entrer dans le repos et ne plus souffrir une aussi grande souffrance. Le Ari leur promit de faire en leur faveur ce qui était en son pouvoir. Le 'hassid Rabbi Guedalia, l'un des disciples du Ari, a raconté à ses amis que tous les vendredis, on sortait de la ville pour accueillir le Chabat, et une fois, le Ari avait raconté des merveilles qu'il avait vues plusieurs fois quand il se tenait au sommet de la montagne qu'il y avait en dehors de la ville. De ce sommet il avait vu tout le cimetière de Tsefat, et il avait vu des légions d'âmes qui montaient des tombes de plus en plus haut, vers le Gan Eden, et aussi plusieurs myriades d'âmes innombrables qui, elles, descendaient. C'étaient des âmes supplémentaires qui s'associaient aux personnes pieuses chaque Chabat.

Il est écrit dans ses œuvres que ces âmes-là, on peut les élever par la prière d'un tsadik, parce que le tsadik prie avec concentration, alors sa prière monte sous le Trône de gloire, et par cette prière plusieurs âmes arrivent à se joindre à lui, et il n'y a pas de plus grande générosité. Il convient à tout juif de mériter et de faire mériter les autres, à plus forte raison l'homme doit prier pour les impies de sa génération afin qu'ils se repentent. - (Kav HaYachar ch. 5)